



MONDE

Le coût d'une vie face à la « rentabilité » du médicament

► Au Royaume-Uni, le rapport coût-efficacité des médicaments détermine leur homologation. C'est ce qui a conduit Londres à refuser un traitement contre le cancer du sein, qui sera accessible en France.

Terriblement cynique, froidement pragmatique : en France, la décision récente du Nice (National Institute for Health and Care Excellence), l'agence britannique chargée d'évaluer le rapport entre le coût et l'efficacité des médicaments, choque.

En août, le Nice a refusé d'homologuer outre-Manche le Kadcylla, du laboratoire Roche, destiné aux formes les plus agressives du cancer du sein. Son refus ne tient pas à l'efficacité du traitement, celui-ci permettant en moyenne aux patientes de gagner six mois de vie, mais à son coût. Il dépasse nettement le plafond au-delà duquel les autorités britanniques considèrent que des dépenses de santé ne sont pas rentables pour la collectivité, quand bien même des patients gravement atteints pourraient en bénéficier - 1 500 Britanniques sont concernées dans le cas du Kadcylla.

Pour prendre sa décision, le Nice a appliqué une méthode en trois temps. D'abord, il a calculé un indice, intitulé Qaly (Quality Adjusted Life Years), qui combine deux paramètres : le nombre d'années de vie gagnées grâce à un médicament et la qualité de vie de ces années gagnées (variable selon que le patient

est autonome, souffre d'un handicap, est hospitalisé, etc.). Ensuite, il a mis cet indice en rapport avec le coût du traitement, calculé en fonction de son prix, mais aussi de toutes les dépenses afférentes à son administration - hospitalisation, recours à une infirmière...

Enfin, l'organisme britannique a comparé le résultat au plafond qu'il applique à presque tous les médicaments : au-delà d'un coût de 20 000 livres (25 378 €) par Qaly, c'est-à-dire par année de vie en bonne santé gagnée, le Nice refuse d'homologuer un produit. Or, dans le cas du Kadcylla, le coût d'un Qaly s'élevait à 166 000 livres (211 250 €).

Décision injuste prise en fonction d'une limite arbitraire ? « *Le seuil de 20 000 livres par année de vie en bonne santé a longtemps semblé arbitraire, mais ces derniers temps, des chercheurs ont démontré qu'il était fondé et très documenté, explique à La Croix François Maignen, analyste technique au Nice. En outre, le seuil peut grimper jusqu'à 50 000 livres dans le cas de certains traitements pour des patients en fin de vie.* »

Et François Maignen d'ajouter :



« On ne voit souvent qu'un côté des choses, mais dépasser le seuil signifie que l'on réaffecte des ressources au détriment d'autres patients. Tous les systèmes de santé, y compris la Sécurité sociale en France, travaillent sur la base d'un budget fixe. Le problème qui se présente à eux est le suivant : si nous achetons ce traitement, il va falloir renoncer à un autre. »

Reste que la méthode de Nice n'est qu'une réponse parmi d'autres à la question de la limitation des ressources publiques. « Le système britannique a assumé le fait que l'on pouvait donner une valeur à une année de vie supplémentaire », analyse Patrick Biecheler, du cabinet de conseil Roland Berger. « Une année de vie n'est pas financièrement quantifiable », avait pour sa part estimé en 2012 le comité d'éthique de la Ligue contre le cancer, en s'opposant à l'approche « utilitariste » en vigueur outre-Manche

En France, les malades reçoivent

le Kadcylla, dont le prix fait actuellement l'objet d'une négociation entre le gouvernement et le laboratoire Roche. « En attendant, les patientes sont traitées soit dans le cadre d'essais cliniques, soit en "compassionnel" Dans ce cas, Roche fournit gratuitement le médicament », explique le docteur Suzette Delaloge, responsable du comité des pathologies mammaires à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif.

« C'est vrai que le prix de certains médicaments anti-cancer est aujourd'hui excessif », poursuit ce médecin qui, dans le même temps, imaginerait difficilement devoir refuser ce médicament. « Six mois de vie gagnés, cela peut sembler dérisoire pour ceux qui sont chargés de réduire les déficits. Mais, pour une femme atteinte d'un cancer, c'est tout simplement immense », affirme le docteur Delaloge.

PIERRE BIENVAULT et MARIANNE MEUNIER

« Six mois de vie gagnés, cela peut sembler dérisoire pour ceux qui sont chargés de réduire les déficits. Mais, pour une femme atteinte d'un cancer, c'est tout simplement immense. »